

La Bataille de Verdun

(Suite.)

Scènes de guerre.**Un épisode****"Le Bulletin des Armées"**

Dans le parc d'un château près de la Meuse, un des régiments qui se sont le plus brillamment signalés au cours de la bataille de Verdun est rassemblée.

Sur le parvis, face aux pelouses et aux bouquets d'arbres qui offrent au regard la perspective harmonieuse d'un jardin à la française, se sont rangés le drapeau et sa garde, le général de division, le général de brigade et leurs états-majors. Devant eux va défilé, musique en tête, le régiment, reformé momentanément à deux bataillons au lieu de trois.

D'un pas assuré et superbe, les compagnies s'avancent tour à tour, capotes boueuses casques bosselés, figures maigres, patinées par la vie des tranchées et par les dernières luttes. Puis viennent les compagnies de mitrailleuses, mitraillées sur bâts et mitrailleuses sur voitures. Quand c'est le tour de la compagnie qui doit rendre les honneurs au drapeau, le colonel de B... arrête d'un geste la musique et le mouvement de la troupe, et s'adressant à ses hommes leur dit ces simples mots:

— Regardez bien en face le drapeau en portant vos armes. Vous en avez le droit. Vous avez bien mérité du pays.

Ils ont bien mérité du pays, en effet, ces hommes qui, dans la soirée du 24 février, après deux jours de marche, se rangèrent en avant du village de Douaumont pour barrer la route à l'ennemi lancé depuis quatre jours à l'assaut de Verdun. Ils attendirent sous le bombardement toute une nuit glacialement sans abri, sans couverture.

Le lendemain 25, le bombardement reprit plus violent. Et vers 3 heures de l'après-midi, ils virent venir, par cinq ou six vagues successives, l'attaque attemerante qui précédait un mur mouvant de mitraille. L'artillerie ennemie allongeant son tir à mesure que l'infanterie avançait. Quand la première vague vint se heurter au village qu'elle pensait trouver vide, elle fut accueillie par un feu terrible. Malgré les pertes subies, malgré les relances d'obus, nos hommes, tranquilles, guettaient comme des chasseurs l'attaque. C'étaient les hommes du Bois Brûlé et du Bois d'Ailly que qui bombardement ne saurait plus émouvoir. Les premiers assaillants hésitèrent, un moment les rejetèrent sur ceux qui suivaient, et, pèle-mêle, en désordre, l'ennemi se replia, gagna les couverts, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

A gauche, le second régiment de la brigade livrait un combat plus rude encore. Le colonel B... blessé au ventre, se relevait sur les cendres pour écrier à ses hommes: "En avant!" A terre, il continuait de les exalter et de les diriger, et il avait la joie d'être dépassé par eux, de les voir repousser l'infanterie allemande.

Et la nuit, la second nuit, descendit sur les deux régiments à leur poste. Nuit plus pénible que la première, car la neige tombait. Il fallut bivouaquer sans feu, les vivres emportés séparément. Et le bombardement ne cessait pas, fréquant les raisons, érasant le sol. Dans les ténèbres, des ombres pourtant se glissaient, apportant des munitions et parfois même de la soupe ou du café.

Le lendemain 26, nouvelle attaque parfaitement préparée par l'artillerie et plus violente encore que celle de la veille. "Je tiendrai jusqu'au bout," déclara le colonel de B... Un fléchissement se produisit sur la droite occupée par un bataillon de tirailleurs marocains que le bruit des 305 a surpris. Le capitaine de réserve F... adjoint au colonel de B... qui est en temps de paix colon au Maroc, se précipita vers eux, les harangua en arabe, les ramena au feu; ils furent bâtonnés en avant d'un tel état que l'ennemi s'enfuit, et d'une telle ardeur qu'il faut maintenant les arrêter."

Le village de Douaumont est débâillé, la relève peut se faire sans être inquiétée. Et les deux régiments peuvent quitter tranquillement la ligne qu'ils ont maintenue et la laisser à la garde de la brigade qui les remplace et qui, à son tour, contiendra l'ennemi.

(A Continuer.)

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtes, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques-unes des symptômes, et il faut vous en défaire si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE**Cardui****LE TONIQUE POUR FEMMES**

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'essaie Cardui j'étais si fatiguée à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tait la moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparaissent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez-vous une bouteille dès aujourd'hui.

E-68

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Extraits de l'Histoire Générale et Anecdotique de la Guerre de 1914

Par Jean Bernard, président de la Presse Associée de Paris.

(Suite)

Les Allemands croyaient que les Belges résisteraient pour la forme et laisseraient ensuite passer les forces énormes qui venaient en trois corps d'armée d'Aix-la-Chapelle; ils furent vite détrônés. Sous le commandement du général Léman, qui s'est immortalisé dans cette héroïque défense, les douze forts soutenus par une poche armée de 35.000 hommes, arrêtèrent 150.000 Allemands, qui perdirent près de 30.000 de leurs dix combats meurtriers. En contre cinq, les Belges luttèrent désespérément et réussirent l'admiration du monde.

Les Belges ont brisé l'élan des foudroyantes armées allemandes. "Ils ont porté un coup décisif à la toute-puissance allemande; ils ont sauvé le monde latin de l'invasion de ce que le poète appela les grands barbares. L'orgueil allemand a sombré dans les tranchées de Barchon, d'Envigne, de Fléron, d'Embouc et de Boncelles devant Liège." (1.)

L'attaque commença par les forts de droite de la Meuse, par les forts de Barchon, d'Evigné, de Fléron, de Chaudfontaine, d'Embouc et de Boncelles. Les intervalles des forts, qui étaient d'environ 3 kilomètres, étaient protégés par des tranchées, des fils de fer barbelés et des mines.

Le 5 août, dès l'aube, commença le bombardement des forts de la rive droite par la grosse artillerie de campagne. L'après-midi, une attaque très violente est dirigée contre le fort de Barchon.

Le général Bertrand et ses troupes défendent les intervalles entre les forts et reprennent Wambre aux Allemands. Les troupes belges infligent à ces derniers une défaite sanglante et les poursuivent, la bâtonnent dans les réins, sur un parcours d'environ 1.500 mètres. Les soldats belges, enthousiasmés, regagnent leurs positions, emportant le général Bertrand en triomphe, au milieu des cris de joie et d'chant de la Brabançonne.

Le 6 août vers 2 heures du matin, les Allemands essaient un de leurs coups traîtres, auxquels on n'était pas encore habitué. Vêtus de costumes kaki, ils se présentent au quartier général en criant: "Nous sommes des Anglais!" Ils arrivent ainsi jusqu'au bureau du général Léman, où, reconnaus, ils sont arrêtés par le commandant Marchand qui se fit bravement tuer à la tête de quelques gardes-magasin, pendant que le général, qu'on avait voulu assassiner, parvenait à se réfugier dans la gare.

Le général Bertrand et ses troupes défendent les intervalles entre les forts et reprennent Wambre aux Allemands. Les troupes belges infligent à ces derniers une défaite sanglante et les poursuivent, la bâtonnent dans les réins, sur un parcours d'environ 1.500 mètres. Les soldats belges, enthousiasmés, regagnent leurs positions, emportant le général Bertrand en triomphe, au milieu des cris de joie et d'chant de la Brabançonne.

Le 6 août vers 2 heures du matin, les Allemands essaient un de leurs coups traîtres, auxquels on n'était pas encore habitué. Vêtus de costumes kaki, ils se présentent au quartier général en criant: "Nous sommes des Anglais!" Ils arrivent ainsi jusqu'au bureau du général Léman, où, reconnaus, ils sont arrêtés par le commandant Marchand qui se fit bravement tuer à la tête de quelques gardes-magasin, pendant que le général, qu'on avait voulu assassiner, parvenait à se réfugier dans la gare.

Le 6 août vers 2 heures du matin, les Allemands essaient un de leurs coups traîtres, auxquels on n'était pas encore habitué. Vêtus de costumes kaki, ils se présentent au quartier général en criant: "Nous sommes des Anglais!" Ils arrivent ainsi jusqu'au bureau du général Léman, où, reconnaus, ils sont arrêtés par le commandant Marchand qui se fit bravement tuer à la tête de quelques gardes-magasin, pendant que le général, qu'on avait voulu assassiner, parvenait à se réfugier dans la gare.

Le 6 août vers 2 heures du matin, les Allemands essaient un de leurs coups traîtres, auxquels on n'était pas encore habitué. Vêtus de costumes kaki, ils se présentent au quartier général en criant: "Nous sommes des Anglais!" Ils arrivent ainsi jusqu'au bureau du général Léman, où, reconnaus, ils sont arrêtés par le commandant Marchand qui se fit bravement tuer à la tête de quelques gardes-magasin, pendant que le général, qu'on avait voulu assassiner, parvenait à se réfugier dans la gare.

Le 6 août vers 2 heures du matin, les Allemands essaient un de leurs coups traîtres, auxquels on n'était pas encore habitué. Vêtus de costumes kaki, ils se présentent au quartier général en criant: "Nous sommes des Anglais!" Ils arrivent ainsi jusqu'au bureau du général Léman, où, reconnaus, ils sont arrêtés par le commandant Marchand qui se fit bravement tuer à la tête de quelques gardes-magasin, pendant que le général, qu'on avait voulu assassiner, parvenait à se réfugier dans la gare.

Le 6 août vers 2 heures du matin, les Allemands essaient un de leurs coups traîtres, auxquels on n'était pas encore habitué. Vêtus de costumes kaki, ils se présentent au quartier général en criant: "Nous sommes des Anglais!" Ils arrivent ainsi jusqu'au bureau du général Léman, où, reconnaus, ils sont arrêtés par le commandant Marchand qui se fit bravement tuer à la tête de quelques gardes-magasin, pendant que le général, qu'on avait voulu assassiner, parvenait à se réfugier dans la gare.

Le 6 août vers 2 heures du matin, les Allemands essaient un de leurs coups traîtres, auxquels on n'était pas encore habitué. Vêtus de costumes kaki, ils se présentent au quartier général en criant: "Nous sommes des Anglais!" Ils arrivent ainsi jusqu'au bureau du général Léman, où, reconnaus, ils sont arrêtés par le commandant Marchand qui se fit bravement tuer à la tête de quelques gardes-magasin, pendant que le général, qu'on avait voulu assassiner, parvenait à se réfugier dans la gare.

Royal Perfume Company
FABRICANTS
225 RUE ROYALE

Nouvelle-Orléans, La.

TOUS GENRES DE FINES PARFUMERIES FRANÇAISES

Les commandes par la Matre sont promptement remplies. Nous défrayons le coût des colis postaux.

Extrait de Magnolia. Dens.

Extrait de Fleurs d'Ancolie.

Extrait de Peau d'Espagne.

Extrait de Fleurs des Indes.

Extrait de Vétiver.

Bouquet d'Orléans.

Chaque extrait, 75c l'once.

J. H. TINDEL, Parfumeur.

Anciennement avec la Douceur Co.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. LAUDUMIEY & CO, Ltd



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 404

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Extrait de Magnolia. Dens.

Extrait de Fleurs d'Ancolie.

Extrait de Peau d'Espagne.

Extrait de Fleurs des Indes.

Extrait de Vétiver.

Bouquet d'Orléans.

Chaque extrait, 75c l'once.

J. H. TINDEL, Parfumeur.

Anciennement avec la Douceur Co.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Extrait de Magnolia. Dens.

Extrait de Fleurs d'Ancolie.

Extrait de Peau d'Espagne.

Extrait de Fleurs des Indes.

Extrait de Vétiver.

Bouquet d'Orléans.

Chaque extrait, 75c l'once.

J. H. TINDEL, Parfumeur.

Anciennement avec la Douceur Co.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Extrait de Magnolia. Dens.

Extrait de Fleurs d'Ancolie.

Extrait de Peau d'Espagne.

Extrait de Fleurs des Indes.

Extrait de Vétiver.

Bouquet d'Orléans.

Chaque extrait, 75c l'once.

J. H. TINDEL, Parfumeur.

Anciennement avec la Douceur Co.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Extrait de Magnolia. Dens.

Extrait de Fleurs d'Ancolie.

Extrait de Peau d'Espagne.

Extrait de Fleurs des Indes.

Extrait de Vétiver.

Bouquet d'Orléans.

Chaque extrait, 75c l'once.

J. H. TINDEL, Parfumeur.

Anciennement avec la Douceur Co.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Extrait de Magnolia. Dens.

Extrait de Fleurs d'Ancolie.

Extrait de Peau d'Espagne.

Extrait de Fleurs des Indes.

Extrait de Vétiver.

Bouquet d'Orléans.

Chaque extrait, 75c l'once.

J. H. TINDEL, Parfumeur.

Anciennement avec la Douceur Co.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Extrait de Magnolia. Dens.

Extrait de Fleurs d'Ancolie.

Extrait de Peau d'Espagne.

Extrait de Fleurs des Indes.

Extrait de Vétiver.

Bouquet d'Orléans.

Chaque extrait, 75c l'once.

J. H. TINDEL, Parfumeur.

Anciennement avec la Douceur Co.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Extrait de Magnolia. Dens.

Extrait de Fleurs d'Ancolie.

Extrait de Peau d